

Article de presse

Télérama<sup>1</sup>



Céleste Brunnquell :  
“Le cinéma est un milieu hors  
du monde, qui isole les acteurs”

**Son visage nous est familier depuis son rôle dans *En thérapie*. Céleste Brunnquell est actuellement sur scène avec *Le Paradoxe de John*, un spectacle mis en scène par Philippe Quesne, dans le cadre du Festival d'automne. Rencontre.**

Elle n'avait pas 15 ans lorsqu'elle fut révélée par le film *Les Éblouis* (2019), de Sarah Suco. Ont suivi *En thérapie*, la série d'Éric Toledano et Olivier Nakache (2021-2022) diffusée sur Arte, *L'Origine du mal* (2022), *La Fille de son père* (2023). Et, au théâtre, Juste la fin du monde, la pièce de Jean-Luc Lagarce mise en scène par Johanny Bert au début de cette année. À tout juste 23 ans, Céleste Brunnquell mène sa barque en quasi-autodidacte, devenue en quelques années un visage familier du public. On la retrouve, mise en scène par Philippe Quesne, dans *Le Paradoxe de John*. Il y a tissé, à partir des poèmes originaux de Laura Vazquez, une rêverie sur la place de l'art dans nos vies.

**Que raconte cette pièce que vous jouez aux côtés de trois autres interprètes ?**

**Céleste Brunnquell** – Je ne sais pas ! Philippe Quesne nous a demandé de nous abandonner à son projet, qui repose sur les poèmes spécialement écrits par Laura Vazquez. Avec pour décor une galerie d'art en cours d'aménagement, formant un refuge, comme un bunker, dans une sorte de fin du monde. Ce qu'interroge avant tout cette pièce, c'est la relation à l'art. Mais je ne peux en dire plus. Quant à la forme, je crois que nous la chercherons jusqu'au dernier moment. C'est la première fois que je travaille en improvisant autant.

**Est-ce plaisant ?**

**C. B.** – Je retrouve cette manière de vivre et de faire du théâtre comme lorsque j'étais adolescente et que c'était un loisir. Je n'ai jamais autant aimé jouer qu'à cette période ! Avec mes camarades, on expérimentait sans se poser de questions. Je retrouve cette liberté avec Philippe Quesne, qui a instauré entre nous un rapport de confiance. Pendant les répétitions, le temps est distendu, bouleversé. Comme dans les films du Finlandais Aki Kaurismäki, auxquels Philippe Quesne se réfère. C'est très précieux pour moi de travailler

avec des gens comme lui, qui essayent de garder leur créativité. Je suis heureuse qu'on se retrouve.

## **Comment vous êtes-vous rencontrés ?**

**C. B.** – Sur le tournage de *La Fille de son père*, d'Erwan Leduc [Philippe Quesne joue le rôle du père d'Étienne, ndlr]. Puis nous nous sommes recroisés. J'ai toujours entendu du bien des spectacles de Philippe, mais n'ai jamais pu les voir, ils étaient toujours complets ! Sa cinéphilie, notamment son goût pour les films de Jacques Rozier, son rapport aux objets et aux corps me parlent. Quand il m'a proposé ce spectacle, j'ai dit oui tout de suite, sans avoir lu le texte et sans connaître la teneur exacte de son projet.

## **On vous a beaucoup vue au cinéma. Pourquoi le théâtre ?**

**C. B.** – Parce que c'est du travail ! J'aime le cinéma. J'y ai commencé ma carrière à 15 ans. Mais c'est un milieu hors du monde, qui nous isole. Les tournages sont des bulles où l'ennui peut vite s'inviter. Alors qu'au théâtre l'exercice est plus laborieux : il se répète chaque soir. Jamais je n'aurais pensé faire du cinéma, tant cet univers est loin de mon enfance, passée en grande partie sur scène, à danser dix ans durant et à jouer pour le plaisir.

## **Vous n'avez pas fait d'école de théâtre. Auriez-vous aimé ?**

**C. B.** – Non. Je crois que ça m'aurait angoissée. L'idée d'appartenir à un groupe pendant plusieurs années, d'y côtoyer les mêmes personnes, ne m'attire pas. J'ai eu la chance de démarrer jeune et d'avoir ensuite du travail. Mais je ne regrette pas, j'apprends quotidiennement. Enfant, j'ai pris des cours de danse, qui me servent aujourd'hui pour éprouver mes rôles. J'ai besoin de passer par le corps. Je pratique d'ailleurs encore un peu la danse.

## **Depuis quand vous considérez-vous comme une comédienne ?**

**C. B.** – Depuis peu. Avant, je ne me disais pas que j'allais évoluer dans ce milieu. J'ai étudié quelque temps à la fac d'histoire de l'art et une année aux Beaux-Arts de Bruxelles pour me laisser le temps

de la réflexion. Mais j'ai vite été rattrapée par mon envie de jouer. Mon rôle dans *En thérapie* a été un tournant décisif pour envisager une carrière dans ce milieu, émerveillée par le talent de Pierre Salvadori, qui réalisait les épisodes consacrés aux séances de mon personnage. Puis les projets se sont enchaînés. Jusqu'à maintenant, où je dois bien convenir que jouer est mon métier.

## Qu'aimeriez-vous jouer ?

**C. B.** – Pour le moment, je suis enfermée dans des rôles de femmes sérieuses, rigides dans leur corps. Ce que je ne suis pas dans la vie ! Je rêverais d'incarner un personnage un peu fou, moins dans la norme. Je crois que *Le Paradoxe de John* va m'y amener.

Du 3 au 14 octobre au théâtre Garonne à Toulouse ; les 21 et 22 octobre au Circa de Auch ; les 14 et 15 novembre à Lannion ; les 7 et 8 décembre à Saint-Nazaire...

par Kilian Orain

Publié le 07 novembre 2025